

Androula Michael

## **Robert Lebel, Œuvres complètes t.1. Le Surréalisme comme essuie-glace. Articles 1943/1984**

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Androula Michael, « Robert Lebel, Œuvres complètes t.1. Le Surréalisme comme essuie-glace. Articles 1943/1984 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 14 juin 2016.  
URL : <http://critiquedart.revues.org/21348>

Éditeur : Archives de la critique d'art

<http://critiquedart.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://critiquedart.revues.org/21348>

Document généré automatiquement le 14 juin 2016. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Archives de la critique d'art

Androula Michael

## Robert Lebel, Œuvres complètes t.1. Le Surréalisme comme essuie-glace. Articles 1943/1984

- 1 Robert Lebel (1901-1986) n'est pas seulement l'auteur de la première biographie/catalogue raisonné *Sur Marcel Duchamp*, parue en 1959 et qui fait encore autorité sur le sujet. Il a été également un auteur prolifique de textes théoriques et poétiques. Dans ce premier des quatre volumes à venir de ses œuvres complètes, sont réunis les textes qui couvrent son rapport au Surréalisme dans les années 1943 à 1984.
- 2 Une chronologie détaillée se lit de façon agréable comme un récit d'où surgit une vie qui commence avec le siècle dernier, relate les événements les plus marquants et s'engage dans des aventures intellectuelles et sensibles inédites, enrichies des rencontres avec artistes et intellectuels : Marcel Duchamp, Robert Desnos, Isabelle et Patrick Waldberg, André Breton, Max Ernst, Claude Lévi-Strauss, Jacques Lacan, pour ne citer que quelques-uns.
- 3 Dès l'introduction éclairante de Jérôme Duwa, le lecteur est informé de la difficulté de saisir le rapport de Robert Lebel au Surréalisme en un seul mot, ce qui en fait aussi toute la richesse : « témoin, ami de certains surréalistes parfois en rupture, adepte tardivement déclaré et occasionnel, fin connaisseur du mouvement ? Tous ces termes conviennent, mais pas un seul, pris isolément, n'est suffisant ». Le début de la relation de Robert Lebel avec André Breton est dû aux circonstances de l'exil américain à partir de 1942, lieu et temps où naît véritablement l'écrivain Lebel, celui qui, historien de l'art et expert en peinture à l'Hôtel des ventes Drouot, n'a cessé de se mouvoir sans jamais s'emprisonner dans le groupe surréaliste. Il restera ami de Breton sans être exclu, bien qu'il n'ait jamais totalement embrassé ce qu'il nomme la « foi surréaliste ».
- 4 Adhésion et distance sont manifestement deux mouvements complémentaires qui lient l'auteur au Surréalisme. L'aventure de *Da Costa* (1947-1949), revue/parodie d'encyclopédie, marque déjà un certain éloignement. Robert Lebel trouve qu'il y a dans l'humour « pourvu que l'on se décide à en exploiter systématiquement les ressources, tous les éléments d'une action concertée autrement efficace » (Lettre à Patrick Waldberg, du 29 octobre 1943). Mais il sait se tenir habilement à distance sans se brouiller avec André Breton, qui ne trouve pourtant pas *Da Costa* comme une publication représentative du Surréalisme.
- 5 Les contributions de Robert Lebel à *Da Costa*, en témoignent : l'entrée « Education » commence par « applaudir, exalter la révolte sous toutes ses formes et, plus particulièrement, celle qui soulève l'enfant contre sa propre famille, combattre, tourner en dérision l'autorité partout où elle s'érige ... » Ce qui donne tout de suite le ton du caractère d'un homme de tempérament indépendant qui ne s'inféode pas aux idéologies imposées d'où qu'elles viennent. A l'entrée « Encyclopédie » : « Les encyclopédies s'inquiètent énormément des mots tombés en désuétude, jamais des mots encore inconnus qui nous brûlent les lèvres ».
- 6 Des entrées sur « Epornufler » ou « Estorgissement » se mêlent à celles d'« Essence », « Elégie » ou même Etats-Unis dont il donne une définition et une histoire autres dans une veine dadaïste et surréaliste et d'esprit anticolonialiste : « Etats-Unis. Etym. Dans la cosmologie des Indiens de l'Arizona et du Nouveau Mexique, à droite de l'extase, entre l'éther et l'étui, se trouve l'étase. Le clan Macaw décerne à un seul de ses membres par génération le nom sacré de "Fleur-Médecine" ou Etase Zuni ». Jeux de mots et mots-valises « perturber » (masturber à distance) ou « huamour » (amour et humour).
- 7 Robert Lebel écrit sur des artistes qui représentent le mouvement surréaliste (Max Ernst, René Magritte, Joan Miró, Yves Tanguy, etc.), mais aussi sur ceux qui gravitent autour comme Dorothea Tanning ou Isabelle Waldberg. On retiendra ici les deux textes, écrits en 1966, qu'il consacre à André Breton : « Un des souvenirs les plus intenses que j'ai conservés d'André Breton [...] » et « André Breton initiateur de la peinture surréaliste ». L'auteur explore avec

finesse la place singulière et centrale qu'occupe pour Breton une nouvelle peinture comme équivalent visuel de la poésie : « chaque tableau étant une "fenêtre" donnant directement sur la poésie ». Il constate que « jamais une aventure plastique ne fut aussi désirée par un poète » qui n'a jamais cessé de transférer « son génie inspirateur au génie créateur de quelques très grands peintres ».

- 8 En 1967, un an après la mort de Breton, Robert Lebel écrit quatre textes phares qui constituent ici le cœur de l'ouvrage et dont le beau texte de Gérard Durozoi en postface éclaire bien les enjeux. Dans ce récit fin et passionnant, Robert Lebel, témoin privilégié, précise le regard qu'il porte au mouvement et à ses transformations à travers le temps : naissance du Surréalisme à partir de l'éclatement du Dadaïsme, ses aventures éditoriales, l'importance qu'André Breton accorde à la peinture dans le Surréalisme ainsi que la place primordiale des objets. « Ce qui fait l'intérêt et la saveur particulière des écrits sur l'art surréaliste pris au sens large, dit Jérôme Duwa, tient peut-être à leur fidélité à une leçon fondamentale du Surréalisme et la Peinture : ne jamais adopter l'arrogance du spécialiste ». Etre, en somme, à la juste distance pour appréhender sans jamais s'inféoder.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Androula Michael, « Robert Lebel, Œuvres complètes t.1. Le Surréalisme comme essuie-glace. Articles 1943/1984 », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 20 mai 2017, consulté le 14 juin 2016. URL : <http://critiquedart.revues.org/21348>

---

### ***Droits d'auteur***

Archives de la critique d'art

---